

Quelle agriculture voulons-nous ?

André FOUGEROUX

Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France

Les questions relatives à la santé et l'alimentation font naturellement partie des préoccupations principales de nos concitoyens. Si notre alimentation dépend directement de notre agriculture, la santé quant à elle, résulte de nombreux facteurs dont la qualité de notre alimentation et de notre environnement pour lesquels l'agriculture joue un rôle majeur. Au cours des siècles, l'agriculture française est passée par diverses étapes mais pendant longtemps, la production agricole ne couvrait qu'insuffisamment les besoins alimentaires des français. Les famines succédaient régulièrement aux disettes avec le cortège d'horreurs qu'elles engendraient. Au XVIII^e siècle on compte 16 épisodes de famine qui ont conduit à la Révolution. Dès lors, la demande faite à l'agriculture fut simplement de nourrir la population. Les sciences ont été fortement sollicitées et l'amélioration progressive des productions a permis au milieu du XIX^e siècle d'atteindre la production moyenne de 2000 calories par habitant. Les rendements étaient encore faibles, mais les famines ont disparu des actualités métropolitaines. Cependant, la croissance exponentielle de la population mondiale et la mondialisation ont généré une nouvelle demande sociétale pour répondre à la demande alimentaire croissante des populations, faire de notre agriculture un secteur économique exportateur et améliorer la qualité et la diversité de notre alimentation. Au sortir de la guerre, et tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, parmi les défis liés au changement global et aux enjeux géopolitiques mondiaux resurgit une question que l'on croyait résolue celle de la subsistance. Comment nourrir le monde dont la population a triplé en 70 ans et qui devrait atteindre 10 milliards d'habitants à la mi-temps de ce siècle ? Les grands pays agricoles se sont alors employés à satisfaire la demande mondiale en quantité d'abord mais aussi en qualité. Pour la France, il faudra attendre les années 70 pour devenir exportateur. Cette prouesse le doit pour beaucoup à l'amélioration génétique, au progrès de la mécanisation, de la fertilisation et de la protection des cultures, et dans toutes ces technologies la chimie, qu'elle soit organique, minérale ou biologique, est un levier majeur de progrès. Bien sûr le système agricole et alimentaire français reste perfectible, mais selon l'Index de durabilité des systèmes alimentaires et pour la troisième année consécutive, il est élu le plus durable au monde.

Ce progrès a été accompagné d'excès, d'erreurs et de nouveaux enjeux sont apparus : la gestion des ressources, la préservation de l'environnement, l'adaptation au réchauffement climatique, tout en augmentant la production alimentaire mondiale de 70 % selon les souhaits de la FAO et sans augmenter les surfaces agricoles. C'est un formidable défi pour lequel les sciences et les technologies doivent se mobiliser. Cet enjeu planétaire touche chacun d'entre nous et les orientations de notre agriculture font débat : agriculture industrielle, biologique, biodynamique, urbaine, agroécologie, abandon de l'élevage... Un contrat doit être passé entre la société devenue très urbaine et les agriculteurs afin que cesse cette défiance entre consommateurs et producteurs. Il n'y a pas de recette miracle mais il faut d'urgence une réponse à la question : Quelle agriculture voulons-nous et quel rôle la chimie doit-elle jouer ?

Mots clés : Agriculture, Alimentation, Durabilité.